des valeurs fortes, héritées du *mos maiorum*, qui ont comme opposés *misericordia* et *crudelitas* (II, 2, 4). Le philosophe, le précepteur tentait d'influer, dans son miroir du prince, sur le naturel cruel de Néron en lui proposant la valeur de *clementia* comme modèle de règne. Les panégyristes laissent entendre de même que la mise en œuvre de la *clementia* dépend de la volonté de l'empereur. Seulement, les changements de politique domestique et étrangère survenus entre les Ier et IVe siècles feraient que l'évocation de la *clementia* et de la *seueritas* de l'empereur mettrait plus l'accent sur la faiblesse de Rome que sur sa force. La *clementia* notamment servirait à excuser des défaites et serait devenue un *topos* du panégyrique du prince.

III.

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE 1999

Président : M. Robert SCHILLING

Samedi 4 décembre 1999 à 14 h 30, le Groupe strasbourgeois des Études Latines s'est réuni pour écouter une conférence de Mlle Catherine SENSAL, Docteur en lettres classiques de l'Université Laval de Québec en séjour de recherche post-doctorale au C.A.R.R.A., sur « L'historiographe L. Cornelius Sisenna : un exemple de littérature fragmentaire transmise par les grammairiens ».

Étaient présents : Mmes BERTRAND-DAGENBACH, CHEVALLIER, FAVREAU et LE FEUVRE, MM. SCHILLING, FREYBURGER, GIRARD, HENTZ, HIRSTEIN, JABY, LAGARRIGUE, LAUREAU, LEHMANN et SCHNEIDER.

Étaient excusés : Mlle M. REYDELLET et MM. HEIM et CHAPOT.

Voici le résumé de cette conférence :

« L'étude de la transmission des fragments des *Historiae* de L. Cornelius Sisenna, historiographe du Ier siècle avant Jésus-Christ, révèle un phénomène tout à fait différent de ce que l'on observe dans la transmission des autres textes annalistiques. Alors que ceux-ci sont transmis à travers des sources littéraires ou les œuvres des antiquaires et le plus souvent sous forme de citations indirectes, les fragments de Sisenna sont conservés dans leur immense majorité par des grammairiens et constituent pour la plupart d'entre eux des citations directes.

Parmi les citateurs de Sisenna, on compte cinq grammairiens : Varron, Festus, Nonius, Priscien et Paul Diacre, responsables de la transmission de près de 90 % du corpus. La répartition des fragments des *Historiae* parmi ces auteurs est très inégale : Varron, Festus et Paul Diacre n'ont rapporté chacun qu'un seul fragment, Priscien en a transmis trois, alors que Nonius a conservé pas moins de cent vingt-deux fragments, soit près de 86 % du corpus sisennien. Alors que les premiers ne font le plus souvent qu'attester l'existence d'une forme singulière, donnant rarement une référence précise aux *Historiae*, Nonius présente un tout autre cas de figure. Chez lui, nous trouvons de véritables citations, systématiquement précédées du titre de l'œuvre et du numéro du livre. Nonius présente un autre avantage, celui d'avoir travaillé selon une méthode mise en évidence depuis longtemps par W. Lindsay. L'application de la loi de Lindsay à l'œuvre de Sisenna permet de dégager un certain nombre de séquences qui constituent un premier classement sommaire de certains fragments des *Historiae*.

L'examen des citations de Sisenna chez Nonius suggère quelques réflexions. Il faut noter d'abord que mis à part Varron, qui représente un cas particulier, Sisenna est le seul de tous les annalistes à constituer une source du lexicographe. Ce simple fait souligne l'intérêt littéraire que présentait son œuvre pour les Anciens. Sisenna est en outre avec Salluste l'une des rares sources historiographiques de Nonius. Or à plusieurs reprises, ils sont cités

ensemble, ce qui illustre le lien qui unissait ces deux auteurs sur le plan littéraire. L'étude de leurs œuvres montre en effet que Sisenna a influencé Salluste tant sur le plan de la forme que sur celui de la conception de l'histoire. De plus, Salluste a sans doute pris la suite de l'œuvre de Sisenna dans ses propres *Historiae*. De toute évidence, cette relation entre les deux auteurs était parfaitement perçue par les Anciens.

Nonius cite les fragments de Sisenna presque exclusivement à partir des livres III et IV des *Historiae*, les rares fragments tirés des autres livres provenant en fait des glossaires et des annotations aux autres textes utilisés par Nonius. Ce fait insolite conduit à penser que ces deux livres possédaient une unité telle qu'ils pouvaient circuler de façon autonome.

Certains livres du *De compendiosa doctrina* montrent des concentrations de lemmes tirés des *Historiae*, ce qui souligne encore la spécificité lexicale de l'œuvre. Les fragments de Sisenna sont alors souvent cités seuls, sans citation supplémentaire, sauf exceptions. Or ces quelques exceptions sont importantes, car dans certains cas, elles suggèrent que le texte de Sisenna était annoté. Il apparaît en outre clairement que d'autres textes anciens utilisés par Nonius portaient des annotations tirées des *Historiae* de Sisenna. Ces observations sembleraient témoigner, au contraire de ce que l'on a longtemps cru, de la pérennité de l'œuvre sisennienne.

La distribution des fragments des *Historiae* dans les différents livres du *De compendiosa doctrina* indique que les citations sisenniennes viennent surtout appuyer des commentaires à caractère lexical. De fait, l'étude préliminaire d'un premier corpus de lemmes montre que les citations des *Historiae* servent fréquemment à illustrer un vocabulaire technique et spécialisé. Pour compléter ce tableau des citations de Sisenna chez Nonius, il resterait à examiner systématiquement tous les lemmes qui présentent des fragments des *Historiae* afin de préciser davantage le contexte de citation. Un autre objectif de recherche sera de comprendre la différence de traitement accordée à Sisenna et aux autres annalistes de la part des grammairiens, et de dégager les raisons de l'oubli dont souffre Sisenna dans les œuvres des littéraires. À long terme, cette recherche devrait permettre de déterminer le rôle joué par les grammairiens dans la transmission des premiers textes historiographiques latins » (Catherine SENSAL).

M. SCHILLING, président de séance, remercie M^lle^ SENSAL de sa présentation claire et précise d'un sujet difficile. Il demande des précisions sur ses recherches antérieures. M. FREYBURGER sollicite l'avis de la conférencière sur les rapports stylistiques entre Sisenna et Salluste d'un côté et de l'autre entre Thucydide et Sisenna. M. LEHMANN souhaite un éclaircissement relatif au terme d'« annaliste » dans le cadre de la conférence. M. HIRSTEIN demande une précision portant sur les citations directes et indirectes, notamment à propos du *De compendiosa doctrina* de Nonius ; il s'intéresse aussi à l'organisation de ce dernier ouvrage. M. LAGARRIGUE pose la question de savoir jusqu'à quel point on peut constater des « archaïsmes » chez Sisenna. M. GIRARD aborde le sujet de l'existence d'une édition annotée de Sisenna parmi les sources utilisées par Nonius ; il s'interroge également sur la manière dont Sisenna cite ses « autorités ».

James HIRSTEIN.

IN MEMORIAM

I.

Raymond JACQUENOD
(1923-1999)

Il est une formule bien connue de l'*Écriture*. Elle recommande de laisser les morts pleurer les morts. C'est bien beau dire, mais encore plus ténébreux, voire terrible et même terrifique. Sans doute, dans le fond de la formule, se cache cette vision optimiste de l'égalité de la durée qui confond, dans l'immensité de l'éternité, les vivants et les morts. Et l'on songe au dit du poète : « Nos termes sont pareils par leur courte durée ». *Laudatio mortuorum : meditatio mortis !* La déploration de la mort de l'ami passe par l'épreuve inévitable de sentir que cette perte représente aussi une partie disparue de sa propre vie.

Alors, d'une certaine manière, la chanson triste épouse le langage de la générosité et de l'amitié et, après tout, dans les leçons que ne cesse de nous donner la mort, elle s'unit au secret de la rhétorique et du verbe, des paroles et des mots, dans une relation de force qui fait que l'on ose trop tard dire ce qui brûlait les lèvres trop tôt.

D'autres, mieux que moi, sauront très certainement retracer la vie et la carrière de cet Inspecteur général. Pour ma part, je n'ai rien de plus à dire, sinon que ce qui faisait sa grandeur tenait en trois mots : le cœur, la culture et le courage. De ces trois vertus, la première est la plus fragile et fatale. C'est elle qui a eu raison de l'homme, sans pouvoir toutefois disparaître du témoignage qu'il nous laisse comme homme de cœur, de culture et de courage.

Il avait consacré sa thèse de Doctorat d'État à Quintilien et d'autres de ses ouvrages récents à la mythologie, à l'étymologie, à la ponctuation : c'était là, déjà, affirmer des ambitions et des qualités pédagogiques, qui ne se souciaient pas d'apparences démagogiques. Avec G. HACQUARD, il avait fondé l'A.V.E.S., cette association qui, chaque année, emportait dans la nuit deux trains sonorisés pour 1 000 élèves qui partaient à la découverte de Rome d'Ostie et de Cervétérie. À l'âge de la retraite, notre ami a donné son temps et ses forces à la Fondation MIONNE, au château de Chamarande, lieu merveilleux, pour de nombreuses classes du secondaire, de la rencontre de la nature et de la culture.

Telle est et demeurera cette *uitae laudatio*, cet hymne à la vie, que nous laisse ce cœur fragile mais si sensible et tellement généreux.

André ARCELLASCHI.